



<https://www.biodiversitylibrary.org/>

Revue biologique du nord de la France.

Lille :Le Bigot,1888-[1895]

<https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/10287>

t. 1 (1888-1889): <https://www.biodiversitylibrary.org/item/42821>

Page(s): Title Page, Page 102, Page 103, Page 104, Page 105, Page 106, Page 107, Page 108

Holding Institution: MBLWHOI Library

Sponsored by: MBLWHOI Library

Generated 29 July 2021 5:17 AM

<https://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/1344759i00042821.pdf>

Revue Biologique

DU NORD DE LA FRANCE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

Théod. BARROIS

Professeur agrégé
d'Histoire Naturelle à la Faculté
de Médecine de Lille.

Paul HALLEZ

Professeur de Zoologie
à la Faculté des Sciences
de Lille.

R. MONIEZ

Professeur d'Histoire Naturelle
à la Faculté de Médecine
de Lille.

Rédaction et Administration, 11, rue Nicolas-Leblanc, LILLE

Abonnement pour la France et l'Étranger. . . . Par An : **10** fr.

Prix du Numéro : **1** fr.

(L'abonnement part du 1^{er} Octobre de chaque année)

Sans avis contraire et par écrit, l'abonnement sera continué.

LILLE

LE BIGOT FRÈRES Imprimeurs - Editeurs

68, rue Nationale

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

11 & 13, rue de la Gare

1889

DRAGUAGES

EFFECTUÉS DANS LE PAS-DE-CALAIS PENDANT LES MOIS

D'AOUT & SEPTEMBRE 1888

PAR PAUL HALLEZ

Professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Lille.

II. LES FONDS COTIERS (1)

Dans un premier chapitre, j'ai donné un aperçu général des différents fonds du Pas-de-Calais, mais je n'ai pas parlé des fonds situés à l'Est de l'*Huître*, c'est-à-dire de ceux qu'on rencontre près de la côte depuis le niveau des plus basses marées jusqu'à l'entrée Est de l'*Huître*. Ces fonds côtiers sont loin d'être identiques ; suivant leur nature et leur profondeur, ils sont habités par des espèces particulières.

*
* *

Les Écaillis. — En amont de Boulogne, depuis le fort de la Crèche jusqu'à Ambleteuse, le fond que nous considérons est connu des pêcheurs sous le nom d'*Écaillis*. Il est constitué par des petits graviers et des coquilles brisées, et présente une largeur d'environ un mille à partir de l'entrée ou haut de l'*Huître*, qui, en ces points, est à environ deux milles de la côte. Il y a sur ce fond en moyenne treize brasses d'eau.

Les *Ecaillis*, de même que l'*Huître* en amont de Boulogne, sont complètement envahis par de petites moules. La drague remonte pleine d'énormes paquets de ce lamellibranche. Un chalutier m'a raconté qu'il était un jour resté huit heures pour ramener son chalut à bord, tant il était chargé de moules, et je n'en suis pas étonné, après ce que j'ai vu moi-même. Ma drague, en moins de

(1) Voir le premier chapitre avec la carte dans le n° 1, Octobre 1888, de la *Revue biologique du Nord de la France*.

dix minutes, était tellement remplie, qu'on ne pouvait la lever qu'avec peine et en prenant la précaution de tirer le cable à l'avant du canot. Au dire des pêcheurs, cet envahissement des moules ne remonte qu'à quatre ans, et il s'étend de plus en plus au large et en amont à partir du port de Boulogne. Cette particularité n'est malheureusement pas la seule qui tend à appauvrir la faune en amont de Boulogne. Depuis la construction de la digue du port en eau profonde, toutes les vases de la Liane et du port se dirigent au Nord et au Nord-Ouest, et, pour comble de malheur, les bateaux-dragueurs du port vont déverser leur sable et leur vase dans cette même direction.

A l'Est des *Ecaillis*, à environ un mille de la côte par le travers du fort de Croï, le fond est purement sableux ; c'est le prolongement de la plage de sable. Ce fond s'élève insensiblement jusqu'à la plage. Les pêcheurs le désignent sous le nom de *fond mort*.

*
* *

Les Monceaux. — Par le travers du Portel, au-delà des sables qui découvrent à marée basse, se trouve une bande de rochers qui passe un peu au large de la Roche de Lineur située au nord-ouest du fort de l'Heurt, et s'étend à peu près parallèlement à la côte, jusqu'au feu à éclipse de la digue du port en eau profonde. Ces rochers sont connus des matelots sous le nom de *Monceaux* ; ils s'étendent en aval presque jusque par le travers du Cap d'Alprech. C'est un *fond sec*, pour employer l'expression des pêcheurs, c'est-à-dire rocheux et dépourvu de végétation. Il est impossible d'y travailler à la drague ; les fauberts seuls peuvent y fonctionner.

La faune de cette région sur laquelle j'aurai occasion de revenir est à peu près la même que celle de la Roche-Bernard, à Châtillon.

*
* *

Les Rats. — Les *Rats* sont de gros rochers, comme les *Monceaux*, qui s'étendent depuis le Cap d'Alprech jusque par le travers d'Equihen, à moins d'un mille de la côte. Leur faune ressemble beaucoup à celle des *Monceaux* et peut surtout être caractérisée par l'abondance des Nudibranches qu'on y trouve en fort beaux exemplaires. Les rochers du Cap d'Alprech, qui découvrent à marée basse, sont d'ailleurs également remarquables par la grande quantité de ces gastéropodes.

*
* *

La Queue des Rats. — A partir d'Equihen, sur le prolongement aval des *Rats*, à un mille à peine de la côte, le fond change. Il devient sableux et contient des coquilles vides extrêmement abondantes, dont on trouve des amas considérables en certains points de la plage d'Equihen où elles sont rejetées : c'est la *Queue des Rats*, qui s'étend jusque par le travers d'un petit ruisseau situé en aval d'Équihen, au commencement des dunes, et que les habitants du pays appellent la Barrière. La *Queue des Rats* présente quelques rochers et quelques gros cailloux disséminés et d'ailleurs assez rares, derniers témoins de la bande rocheuse précédente. La sonde y indique dix brasses d'eau.

Ce fond est caractérisé au point de vue de la faune, par la présence d'une belle planaire de quatre centimètres de longueur et deux de large, non encore décrite. Comme je me propose d'en faire connaître l'organisation dans un prochain chapitre, je me contenterai ici de donner à son sujet quelques indications sommaires.

Cryptocelis Equiheni nov. sp.

C'est le nom sous lequel je désignerai cette planaire qui vit dans le sable, par dix brasses d'eau. Elle est assez voisine de *Cryptocelis alba* Lang, mais se distingue surtout de celle-ci par la disposition des yeux et aussi par son mode très particulier de natation. Elle s'enfonce assez profondément dans le sable, mais quand on l'en fait sortir, elle nage en s'enroulant sur elle-même à peu près à la manière de ces petites gaufres connues sous le nom d'oublie ou de plaisir. L'enroulement commence toujours par la partie caudale et se fait alternativement ventralement et dorsalement. Conservée dans une cuvette pourvue d'une bonne couche du sable coquiller qui constitue son milieu naturel, *Cryptocelis Equiheni* se tient assez fréquemment ensablée seulement jusqu'au niveau du cerveau, de sorte que toute sa partie céphalique fait saillie à la surface du sable. On la voit alors, ayant sa face ventrale concave à la manière d'une gouttière, exécuter avec sa région antérieure des mouvements lents alternativement d'arrière en avant et d'avant en arrière, de façon qu'il s'établisse un courant d'eau le long de la face ventrale et dirigé d'avant en arrière. Les yeux sont moins nombreux que chez *Cryptocelis alba*. Ceux de la périphérie sont beaucoup moins serrés que dans cette dernière espèce, et ceux de

la région céphalique ne sont représentés que par deux petites paires de taches : une paire à droite et à gauche du cerveau est seule visible à la loupe, l'autre paire à l'extrémité antérieure n'est visible qu'au microscope ainsi que les yeux marginaux. *Cryptocelis Equihen* est d'un blanc légèrement jaunâtre, rappelant la couleur des valves de *Tellina fabula* et de *Thracia* qui sont surtout abondantes dans le sable de la *Queue des Rats*. Son système nerveux d'un rouge brique se détache admirablement sur ce fond blanc opaque, de sorte qu'on peut le dessiner avec la plus grande facilité sur l'animal vivant maintenu sur le dos.

*
* *

Les Scarriaux. — Au large des *Rats*, à un mille et demi de la côte, depuis le travers d'Alprech jusqu'au travers d'Equihen, se trouvent les *Scarriaux*. Quand, étant par le travers de la vallée de Ningles, on voit la batterie du Mont de Couple au Portel sur la même ligne que le bout de l'épi (1), on se trouve sur le point des *Scarriaux* qui m'a paru le plus riche. C'est un fond de petits cailloux roulés avec coquilles également roulées ; peu de sable ; par ci par là, quelques galets de moyenne grosseur.

La drague en remonte des animaux variés, entre autres de gros exemplaires de *Dendronotus arborescens* Müller.

Les *Scarriaux* sont en moyenne par treize brasses d'eau ; à la limite des *Scarriaux* et de l'*Huître* se trouve un banc important de Bryozoaires et d'Hydrides où l'on recueille les *Inachus* et les *Stenorhynchus* par centaines.

*
* *

Le Treu del Bec. — Par le travers d'Equihen, à environ trois milles de la côte, se trouve un fond de sable avec dépouilles de coquilles souvent brisées. Il est peu étendu. La sonde y indique quatorze brasses d'eau. Cette région, que les Portelois appellent le *Treu del Bec* (Trou du bec ?), forme une sorte d'encoche dans l'*Huître*. Elle est à environ trois milles de la côte, au large de la *Queue des Rats*.

*
* *

Le Zoc. — Sur le prolongement sud de la *Queue des Rats*, à partir de la Barrière, est un fond connu des pêcheurs sous le nom de *Zoc*. Il est

(1) Les Portelois donnent le nom d'épi à la petite jetée en pierre de leur port. C'est sans doute une corruption du mot anglais *pier*.

formé par de la vase avec coquilles brisées. La drague ne m'a rien ramené en ce point, et je n'ai pas encore eu le loisir de faire l'examen microscopique de ce fond.

*
* *

Les Ecamers. — En se dirigeant encore plus en aval on trouve en sortant du *Zoc* un fond de sable tout-à-fait semblable au sable de la plage et de la *Bassure du Baas*. Ce fond constitue les *Ecamers* des pêcheurs. Sa faune est semblable à celle du *Baas*. C'est le commencement de ce *blanc fond* que nous allons rencontrer jusqu'à Berck entre la côte et l'*Huître*.

*
* *

Les Hérings. — A la suite des *Ecamers*, en se dirigeant toujours en aval, on trouve à trois milles au large par le travers d'Etaples, un fond de sable peu profond (9 brasses) : les *Hérings*.

*
* *

Le Petit fond. — En se rapprochant de la côte, la mer présente une profondeur plus grande qui atteint treize brasses à une faible distance du rivage où le fond se relève brusquement, dans le voisinage de l'embouchure de la Canche. C'est encore un fond sableux que les pêcheurs nomment le *Petit fond*.

Au point de vue de la faune, ce fond sableux présente un intérêt tout particulier. J'y ai dragué par le travers de la pointe de Lornel, à peu de distance de la côte, par treize brasses d'eau, de magnifiques tubes entiers de Chætoptères avec leurs habitants ordinaires.

C'est la première fois que ces tubes, désignés par les Portelois sous le nom d'*andouilles*, sont signalés en place dans notre région. En 1877, mon ami le Dr Théodore Barrois (1) a indiqué leur présence en grande quantité sur la plage de Groffliers à la suite d'un ouragan. Mais les tubes qu'il ramassa étaient vides. Cette découverte n'en était pas moins intéressante, car il en résultait que cette annélide rare devait certainement exister dans le Pas-de-Calais. D'ailleurs, Paul Gervais, à l'article Chætoptériens du dictionnaire de d'Orbigny, dit que M. Bou-

(1) *Note sur la présence du genre Chætoptère à Groffliers (Pas-de-Calais).* — Bulletin scientifique du département du Nord, t. IX, 1877, p. 69-71.

chard-Chantereaux a trouvé à Boulogne un Chætopère qu'il rapporte à celui que Sars avait découvert, auprès de Bergen, en Norwège, et désigné sous le nom de *Chætoperus Norwegicus*. Depuis, Théodore Barrois a trouvé des tubes encore habités, mais toujours rejetés sur la plage.

Depuis 1872, on sait, grâce aux observations de M. de Lacaze-Duthiers (1), que ces tubes sont recourbés en U et entièrement enfouis dans le sable. Les tubes ramenés par la drague présentent encore une courbure en fer à cheval : ils ont de 30 à 40 centimètres de longueur. Pour les avoir en bon état, il faut que la drague fouille profondément dans le sable.

La petite drague qui m'avait servi au début de mes recherches étant insuffisante, j'en ai fait faire trois autres qui sont appropriées aux fonds différents sur lesquels on se propose de draguer. C'est grâce à cet outillage que j'ai pu me procurer des animaux qui vivent à plus de 20 centimètres dans le sable.

Les tubes recueillis à Etaples renferment, outre leur curieux Chætopère, un magnifique Polynoïdien commensal, d'ailleurs bien connu, le *Lænilla setosissima* Sav. J'ai trouvé également à l'intérieur de ces tubes une petite Syllide, probablement du genre *Proceraea*, ainsi que deux petits Amphipodes que mon ami Théodore Barrois a bien voulu déterminer ; ce sont : l'*Atylus Schwammerdami* M. Edw., qui est commun à la côte dans les algues, et le *Sunamphithoe gammaroides* Sp. B., connu en Angleterre, aux Açores (Théod. Barrois), au Croisic (Chevreux), mais qui n'avait pas encore été signalé dans le Boulonnais.

Ces deux Crevettines et la petite Syllide ne doivent pas, je crois, être considérées comme commensales du Chætopère. Leur présence dans les tubes de ce dernier me paraît plutôt accidentelle. Le *petit fond* présente en effet des touffes de *Fucus serratus* ramenées également par la drague ; il est donc probable que c'est sur ces algues que vivent habituellement les espèces que je viens de signaler.

Cela paraît encore plus certain quand on considère que ces touffes de *Fucus serratus* contiennent plusieurs espèces d'Amphipodes, dont je donne ici la liste, d'après les déterminations de Théodore Barrois,

(1) *A propos de la station des Chætopères...* (Archives de Zoologie expérimentale, T. I, Notes et Revue),

qui s'est acquis dans l'étude de ces animaux une compétence bien établie. Ce sont :

Atylus Schwammerdami, M. EDW.

Sunamphithoe gammaroides, Sp. B.

Pas encore signalé dans le Boulonnais.

Amphilocheus manudens, Sp. B.

Pas encore signalé dans le Boulonnais.

Dragué très rarement par Chevreux dans la baie du Croisic, fond de sable et sable vaseux, par 10 à 12 mètres.

Microprotopus maculatus, NORMAN.

Pas encore signalé dans le Boulonnais.

Chevreux le dit assez commun dans l'anse de la Turballe sur les fonds de sable, par 5 à 6 mètres.

Stenothoe marina, Sp. B.

Espèce rare, signalée par Bonnier dans le Boulonnais.

(A suivre).

Le Portel, le 27 Octobre 1888.
